

CRÉATION

Centre de résidence La Mue Centre d'animation Les Halles Le Marais

TEXTE

Wajdi Mouawad

MISE EN SCÈNE

Stéphanie Dussine

SCÉNOGRAPHIE

Lucas Thébault

CRÉATION VIDÉO

Yoann Galiotto et Loïc Hermelin

COSTUMES

Esther Dubus et Catherine Tousverts

MUSIQUE

Spleen en Cavale

COMÉDIENS

Maxime Berdougo - Massi

Geoffrey Couët - Wilfrid

Fabrice Delorme - Le chevalier

Anne Laure Denoyel - Simone

Stéphanie Dussine - Joséphine

Olivier Hamel - Le père

Thibaud Lemoine - Amé

Sébastien Ventura - Sabbé

COMÉDIENS VIDÉOS

Justine Assaf, Antoine Hirel et Hugo Rabussier

DURÉE: 1H30VC/2H30VL

Wilfrid apprend la mort de son père, qu'il n'a pas connu. Ses oncles et tantes maternels refusent que ce dernier soit enterré dans le caveau familial. Il décide donc de lui offrir une sépulture dans son pays natal.

Commence alors un voyage au sein d'un pays qui sort tout juste d'une guerre. Les cimetières y sont pleins. Il marchera de villages en villages, jusqu'au littoral, et y fera la rencontre de jeunes gens, eux aussi orphelins, le suivant dans sa quête. Cette épopée deviendra une véritable quête d'identité et de construction de soi.

L'écriture de Mouawad est poétique, drôle et crue. Elle est comme un grand roman où les vivants, les morts et les rêves ont leur mot à dire, leur histoire à raconter. Il est question d'amour, de guerre, de mémoire, de rencontres, de douleur, et du passé qu'on traine avec soi comme un corps mort.

NOTE D'INTENTION

DRAMATURGIE

LA PIÈCE

La structure de la pièce n'est pas à proprement parler composée d'actes et de scènes. Les premières 40 minutes sont presque de l'ordre d'une comédie de boulevard puis la pièce bascule à la séquence 18 et c'est bel est bien le voyage initiatique de Wilfrid qui forme véritablement son squelette. Les 6 grands thèmes sont : « Ici », « Hier », « Làbas », « L'autre », « Chemin » et « Littoral » et en filigrane une suite de 47 séquences faisant avancer le récit. La première scène de la pièce est un monologue, qui nous plonge directement dans les rhizomes de l'écriture de Mouawad. Il annonce une tragédie pleine d'humour, qui parle de la vie, de la mort, de la jouissance, du malheur, du passé et du futur. Cette épopée, tire toute sa puissance du fait qu'elle est profondément humaine et humaniste. Littoral est une œuvre universelle car il est question des fondements et questionnements profonds de nos vies. On pourrait chercher un pays ou un lieu pour situer l'action mais Mouawad brouille les pistes. Le lieu n'a donc pas la moindre importance : Wilfrid part dans un pays qui lui est inconnu / Ce pays vient de sortir d'une guerre / La guerre, comme dans tous les pays du monde, a laissé des blessures physiques et mentales à ses habitants. L'auteur étant Libanais, les révolutions arabes rendent ce texte très actuel, mais ce serait réducteur de centrer la dramaturgie sur cette seule région du monde. Cette impossibilité de placer la fiction quelque part est un appel à l'imaginaire, à l'image rhétorique et non à l'image visuelle.

LES RACINES

Le rapport au père, à la famille, est la base de tout. Le point de départ. Wilfrid est une sorte d'Œdipe, il tue son père en plein acte sexuel. C'est une pièce de jeunesse, idéale pour être interprétée par de jeunes comédiens. A la trentaine, soudain nous sommes sur la balance entre la jeunesse et le passage concret à l'âge adulte. La vieillesse ou la mort de nos parents, la découverte de secrets de famille, les réelles responsabilités, autant de choses à apprendre et à affronter.

Wilfrid n'arrive pas à se débarrasser des fantômes de son enfance, c'est un jeune homme qui rêve et n'arrive pas à s'ancrer dans la réalité. Les jeunes gens qu'il rencontrera sont eux aussi orphelins, leurs histoires sont dures car ils ont connu la guerre, ce n'est qu'ensemble qu'ils arriveront à enterrer le passé.

Amé : A quoi ça sert des bottins qui datent de vingt-cinq ans ?

Joséphine : Et un nom à quoi ça sert ? Les noms ! Tous les noms ! La plupart sont partis ou morts et personne ne sait plus où ils sont !

La fin questionne plus largement le rapport au passé. Que faire des souvenirs ? Sommes-nous tous condamnés à l'oubli ? Comment vivre avec ça. Cela ne relève plus de la jeunesse, mais de la vie. C'est l'éternelle question : « D'où venons-nous et où allons-nous ? ». Sauf qu'ici il s'agirait surtout de : « Comment faire, à cause du manque de réponses à ces questions ». Cela me fait beaucoup penser au texte de Stig Dagerman : « Je suis dépourvu de foi et ne puis donc être heureux, car un homme qui risque de craindre que sa vie ne soit une errance absurde vers une mort certaine ne peut être heureux. Je n'ai reçu en héritage ni dieu, ni point fixe sur la terre d'où je puisse attirer l'attention d'un dieu : on ne m'a pas non plus légué la fureur bien déguisée du sceptique, les ruses de Sioux du rationaliste ou la candeur ardente de l'athée. Je n'ose donc jeter la pierre ni à celle qui croit en des choses qui ne m'inspirent que le doute, ni à celui qui cultive son doute comme si celui-ci n'était pas, lui aussi, entouré de ténèbres. Cette pierre m'atteindrait moi-même car je suis bien certain d'une chose : le besoin de consolation que connaît l'être humain est impossible à rassasier. »

Les mots, les sentiments doux et violents que nous renvoie cette pièce, sont comme un appel, un cri vers l'autre, le voisin, l'inconnu. Un cri d'amour, de solitude et de peur.

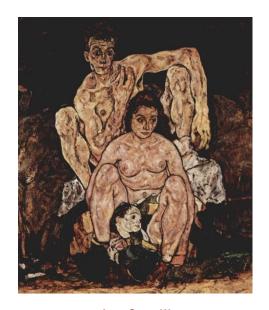


- Oedipe et le Sphinx -Gustave Moreau



- L'enfant et la mort – Edvard Munch

UE TOUT CE QUE J'AURAIS À FAIRE, CE SERAIT DE VOUS RACONTER MON HISTOIRE. VOUS QUI JE SUIS, MAIS ÇA VA ÊTRE UN PEU DIFFICILE, PARCE QUE JE SUIS JEUNE ET QU'À MOÌ DSES PAREILLES NE SE DISENT PAS. MAIS CE QUE JE PEUX VOUS AFFIRMER PAR EXEMPLE, N UE JE M'APPELLE WILFRID ET QUE JE SUIS TRÈS PRESSÉ À CAUSE DES LOIS DE LA NATURE C T COMMENCER À ATTAQUER DE TOUS BORDS TOUS CÔTÉS. JE PEUX VOUS DIRE AUSSI QU. HISTOIRE A COMMENCÉ IL Y A TROIS JOURS SEULEMENT ET QUE, POUR ÊTRE TOUT À FAIT COMMENCÉ DE FAÇON REMARQUABLE. J'ÉTAIS AU LIT AVEC UNE DÉESSE DONT JE NE ME SC S BIEN DU NOM. QUELQUE CHOSE COMME ANNIE OU JULIE, JE NE SAIS PLUS ET ÇA N'A PA RTANCE, MAIS CA DEVAIT TOURNER AUTOUR DE QUELQUE CHOSE DU STYLE; ET POUR VC LA VÉRITÉ, ELLE NON PLUS NE SE SOUVENAIT PAS DU MIEN ET CA FAISAIT PAS MAL NOTRI UR LE JUGE. ON BAISAIT ET C'ÉTAIT FORMIDABLE. JE L'ANAPPELÉ FRANÇOISE, CHANTAL, TURSULE; ELLE M'A APPELÉ WILLIAM, JULIEN, JOHN, MUTAFFA ET JEAN-CLAUDE, ELLE M ÉRARD ET GERMAIN ET C'ÉTAIT BON. ON ÉTAIT L'UN DANS L'AUTRE, ET ÇA ALLAIT PAR LÀ MENT OÙ ON VOULAIT ALLER, BREF, C'ÉTAIT VRAIMENT SUPER! CETTE FILLE AVAIT UN CL AVAIS ENCORE JAMAIS TENU UN. POURTANT, JE VONS JURE QUE DES CULS, MONSIEUR LE BEAUCOUP. C'EST VOUS DIRE LE CUL. JE NE VAUXAS ALLER TROP DANS LES DÉTAILS PAR EN QUE C'EST PAS LA PLACE, MAIS C'EST IMPORTANT QUE JE VOUS DISE, IMPORTANT QUE Z QU'À CE MOMENT, CE MOMENT PRÉCIS, JANS VITRAIN DE TIRER LA BAISE DE MA VIE UR LE JUGE, UNE VRAIE, UNE BELLE LÀ, C'ENTINJECTION DE BONHEUR VITE FAIT BI ÉMENT. VOTRE CERVEAU S'ÉCLAIRE ET Y A NIAISAGE DE QUI AIME QUI, Y A JUSTE)'EXISTER À TRAVERS VOTRE SEXE, Y A N D'AUTRE ET C'EST VRAIMENT BON, ET C AUT RETENIR, MONSIEUR LE JUGE, DE DUS RACONTE, C'EST QUE C'ÉTAI GOURMAND LÀ, C'ÉTAIT COCHON, C'É ET QUAND JE SUIS VENU, MON, VENU EN MÊME TEMPS QUE LE TÉLÉPHON J'AI EU TOM ESSION DE DÉCHARGER DE TRC ER D'UN TÉLÉPHONE, C'EST TOUJOURS SUR US JURE. JE NE VOUS DIRAIS PA DE TOUTES LES FAÇONS, ÇA A QUI NE CROIENT PAS A INVIE PAS, CAR DE TOUES LES ROIS PAS. MAIS CE COUP D LEURES DU MATIN, JUSTE AU MOMENT DE L'ÉJACULATION, POUR M'APPRENDRE QUE MON /ER, SI CE N'EST PAS LE DESTIN, QU'EST-CE QUE C'EST, BORDE \ ? JE VOUS AI DIT TOUT DUR M'ANNONCER LA MORT DE MON PÈRE QU'ON M'A APPELÉ À UNE HEURE PEU PROPICE DES ÉMOTIONS, ON VA QUAND MÊME RESTER UN CERTAIN TEMPA ENSEMBLE ET VOUS AU E VOUS ÉMOUVOIR. JE VEUX PAS COMMENCER À VOUS EMMERDER OUT DE SUITE. MAIS À PAIS AU TÉLÉPHONE, JE NE SAVAIS PAS ENCORE QUE MON PÈRE ÉTAIT MORT ET QUE C'ÉTA N M'APPELAIT ET QUE C'EST CE QUE JE VAIS APPRENDRE À L'INSTANT. ALLÔ?... OUI, JE SU UI... QUI?... OUI, C'EST BIEN LUI... COMMENT ÇA SI J'EN SUIS SÛR?... C'EST QUOI LÀ?... HI QUOI? VOUS ÊTES SÛR?... MAIS COMMENT ÇA?... NON MAIS COMMENT ÇA QU'IL EST ICI,] UI... C'EST PAS VRAI... C'EST PAS VRAI! NON! NON! ... IL EST OÙ LÀ?... C'EST PAS VRAI... VO JI...? J'ARRIVE... QUOI, DEMAIN MATIN... VOUS ÊTES FERMÉS... COMMENT ÇA VOUS ÊTES F JOI VOUS M'AVEZ APPELÉ, BORDEL?... IL EST TROIS HEURES DU MATIN ET J'ÉTAIS EN TRAI UI A UN CUL À TOMBER PAR TERRE ET VOUS M'APPELEZ POUR M'ANNONCER TOUTE UNE N RD, JE PARLE... TOUTE UNE NOUVELLE ET VOUS ME DITES QUE JE NE PEUX PAS Y ALLER PAI ? POURQUOI VOUS M'AVEZ APPELÉ ALORS?... QUOI? QUOI?... POUR PAS QUE QUOI? POUR IÈTE?... POUR PAS QUE JE M'INQUIÈTE... VOUS M'AVEZ APPELÉ POUR PAS QUE JE M'INQUIÈ .. DITES-MOI UN PEU QUE JE RÊVE... ÉCOUTEZ-MOI, MON VIEUX, JE NE SAIS PAS QUI VOU AIS J'ARRIVE IMMÉDIATEMENT... MAIS JE M'EN FOUS, VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT, JE N'AI IONNEL MON CUL ET CE QUI M'ARRIVE C'EST PAS EXCEPTIONNEL PEUT-ÊTRE... MAIS JE M' JE VEUX LE VOIR... VOTRE FUITE DE GAZ JE M'EN FOUS... NON JE VEUX PAS ARRÊTER DE GI E HEURE VOUS OUVREZ?... BON JE VAIS ÊTRE LÀ...JE SUIS PAS RESTÉ À LA MAISON PARCE (



- La famille – Egon Schiele



- Le chevalier heureux – Fréderic Watt

MISE EN SCENE

Littoral alterne lieux, temps et personnages. Les scènes s'enchainent très vite. Mouawad en joue et fait dire à l'un des personnages: « Je ne comprends pas ! J'étais en train de parler tranquillement dans la cuisine et vous me dites tout à coup que nous sommes au salon funéraire ! ». La pièce ne peut donc être que profondément Brechtienne. L'exhibition de la théâtralité sera un parti pris de la mise en scène.

LE JEU DES COMÉDIENS

Wilfrid effectue un voyage accompagné du Chevalier et du Père. Afin de les placer au centre de ce tourbillon, les cinq autres comédiens joueront les 27 autres personnages, et effectueront les changements des décors amovibles entre les différents tableaux. L'écriture alternant des scènes intimistes, classiques, et parfois presque farcesques, le travail sur le texte s'articulera dans un premier temps en poussant au paroxysme ces différents styles. En répétitions, ces comédiens travailleront avec des masques afin de jouer avec la polymorphie et éviter de tomber dans la caricature.

LE DISPOSITIF SCÉNIQUE

Les peurs et rêves de Wilfrid sont concrètement sur scène : son père parle, une équipe de tournage le suit ainsi qu'un chevalier issu des contes du Graal. Le réalisme magique, présent dans toutes les pièces de Mouawad, permet une grande liberté de mise en scène. Rien n'est vrai, tout est possible. L'idée de la scénographie part de là. Sur le plateau, le cadre sera constitué de bandes de tissus plastifiées permettant de jouer sur l'abstraction du lieu de l'action. Ce ne sera donc pas un décor au sens décoratif du terme mais une architecture abstraite et neutre. L'idée étant de placer ce voyage initiatique comme au plus profond de l'inconscient de Wilfrid. Le choix de ce matériau permet aussi d'offrir des possibilités d'utilisation en termes de vidéo projection et d'éclairage. « Illimiter l'espace », pour reprendre la formule de Claude Régy, c'est étendre le drame aux dimensions de l'imaginaire, exalter la présence de l'acteur et mettre en valeur la beauté du texte.

LES COSTUMES

Les costumes et accessoires amovibles, seront riches, multiples et très réalistes afin de contraster avec ce cadre d'apparence épuré, comme un clin d'œil aux plateaux de cinéma. Ils viendront habiller la scène et donneront des indications sur le lieu où se déroule l'action (intérieur, extérieur, froid ou chaleur). Leur multiplicité sera un point d'appui pour les « comédiens polymorphes », comme un changement de peau, que ce soit en coulisses ou à vue sur le plateau.

Du ciné-Théâtre

Wilfrid a toujours l'impression d'être filmé. On peut interpréter ça comme les personnes en manque de confiance en eux et qui ont l'impression d'être perpétuellement observés, ou comme certaines personnes victimes de dépersonnalisation après un choc traumatique. L'équipe de tournage étant réellement sur scène il y aura soit des projections de vidéos filmées en amont du spectacle (les souvenirs et le voyage) soit de la vidéo live (première partie du spectacle) pour créer une mise en abyme entre le théâtre, la technique à vue, et un résultat cinématographique. Le résultat sera parfois drôle et parfois poétique. Prenons en exemple trois scènes :

- Au début, lors du monologue de Wilfrid, le personnage du réalisateur intervient pour le filmer en donnant des indications de jeu mais aussi des indications techniques « On envoie la pluie! Moteur! ». C'est ce contraste avec la sincérité de jeu du personnage de Wilfrid, parlant de la mort de son père, qui crée l'humour.
- A la fin de la séquence 17 « Tu viens papa (...) je te ramène au pays », on verra les comédiens entrer dans la vidéo et marcher dans les montagnes.
- Pour le monologue final du père, nous aurons le mélange de ces effets A la fois la théâtralité d'un monologue face public avec une installation de « fausse mer » se superposant à un fond de vagues pré-filmées et réalistes. Le père parle en coulant, nous sommes donc dans le rêve, dans le réalisme mais aussi dans le fantastique.

LA COMPAGNIE ESBAUDIE

Association Loi 1901
Président : Ghislain Gabalda
83 boulevard Arago Paris 14
Code NAF : 9001Z
SIRET : 517 963 146 000 41
License n° 2-1069697

www.compagnie-esbaudie.fr

DIRECTION ARTISTIQUE

Stéphanie Dussine - 06.11.55.14.65 - cie.esbaudie@hotmail.fr

CHARGÉE DE COMMUNICATION

Léa Tuil - 06.11.12.70.81 - diffusion.esbaudie@hotmail.fr

PRÉCÉDENTES CRÉATIONS

Hommage(s) de Sébastien Ventura (mes : Geoffrey Couët)

- Festival d'Avignon, Atypik théâtre (du 7 au 30 juillet 2016)
- Paris, Comédie des 3 bornes (du 8 mai au 26 juin 2016)
- Paris, Scène du Canal (le 1 mars 2016)

Eva Perón de Copi (mes : Stéphanie Dussine)

- Lausanne Suisse, Espace Culturel des Terreaux (saison 2014 / 2015)
- Festival d'Avignon, l'Espace St Martial (du 8 au 31 juillet 2013)
- Nice, Théâtre de la cité (les 12, 13 et 14 avril 2013)
- Paris, Théâtre Aleph (13, 20, 21, 22 Février et 1, 2 mars 2013)
- Toulon, Théâtre de la méditerranée (le 8 février 2013)
- Festival d'Avignon, l'Espace St Martial (du 7 au 28 juillet 2012)

Si ce n'est toi d'Edward Bond (mes : Stéphanie Dussine)

- Quizac, Théâtre de la ville (le samedi 21 janvier 2012)
- Paris, Centre d'animation les halles le marais (les 17 et 18 novembre 2011)
- Paris, Laurette théâtre (les 16, 23, 30 mars et les 6, 13, 20, 27 avril 2011)
- Teyran, Théâtre de la ville (le 22 mai à 18h30 2011)
- Festival d'Avignon, L'Albatros (du 8 au 31 juillet à 22h45 2011)

Barbe Bleue de Dea Loher (création collective)

- 2 alpes, commande Festival Prix 2 Alpes de la jeune création (les 6 et 8 mars 2011)

Le moche de Marius Von Mayenburg (mes : Stéphanie Dussine)

- Festival d'Avignon, Laurette théâtre (du 5 au 28 juillet 2012)
- Festival d'Avignon, l'Espace St Martial (du 8 au 31 juillet 2011)
- Les 2 alpes, Festival Prix 2 Alpes de la jeune création (les 9 et 11 mars 2011)
- Paris, Centre d'animation les halles (du 25 au 26 novembre 2010)
- Festival d'Avignon, l'Albatros (8 au 31 juillet 2010)
- Teyran, Théâtre de la ville (le 16 mai 2010)
- Paris, Laurette théâtre (du 3 avril au 2 mai 2010)

L'AUTEUR



Wajdi Mouawad

Au cours des vingt dernières années, Wajdi Mouawad s'est imposé au Canada comme en Europe par la vigueur de sa parole et la singulière netteté de son esthétique théâtrale. Que ce soit à travers ses pièces (plus d'une quinzaine à ce jour dont Littoral, Incendies, Forêts et Ciels, ainsi que plusieurs pièces pour jeune public dont Alphonse et Assoiffés), ses adaptations (dont Voyage au bout de la nuit d'après Céline et Don Quichotte d'après Cervantès) ses mises en scène (mentionnons Macbeth, Les Troyennes et Les Trois Soeurs), ou ses romans (Visage Retrouvé, Anima) Wajdi Mouawad exprime l'idée que « l'art est un témoignage de l'existence humaine à travers le prisme de la beauté ». Ses œuvres sont maintenant traduites dans plus de vingt langues et ont été présentées à travers le monde, notamment en Angleterre, en Allemagne, en Italie, en Espagne, au Japon, au Mexique, en Australie et aux Etats-Unis.

Biographie complète: http://agencesimard.com/artistes/wajdi-mouawad

LA METTEUR EN SCÈNE



Stéphanie Dussine

Elle suit une formation de deux ans au Conservatoire d'art dramatique du grand Avignon sous la direction de Pascal Papini. Elle effectue de nombreux stages avec Valérie Marestin (chant), Denis Plassard (corps en mouvement), Daniel Hanivel (dramaturgie)... puis rejoint pendant un an le Conservatoire de danse du grand Avignon. En 2007 elle s'installe à Paris pour suivre une formation aux Cours Florent sous la direction de Sophie Lagier, Régine Menauge Cendre et Jean Pierre Garnier. Elle y joue *Phèdre* dans un travail autour du mythe, Solveig dans *Peer Gynt* d'Ibsen, élabore une mise en scène autour des écrits d'Artaud et est assistante/professeur d'une classe de deuxième année. Parallèlement elle fait plusieurs stages notamment sur Shakespeare avec Sylvie Reteuna au Théâtre du Chaudron à la Cartoucherie de Vincennes. Elle participe au festival In d'Avignon dans le cadre de lectures sur le thème du 60ème anniversaire de la décentralisation. Dès 2009 elle est à l'initiative de la création de la Compagnie Esbaudie, où elle y met en scène : *Le moche* de Mayenburg, *Si ce n'est toi* de Bond et *Eva Perón* de Copi. Plus récemment elle participe à de nombreuses fictions ainsi qu'à un stage autour de Tchekhov avec le metteur en scène Nicolas Briançon. Depuis deux ans Stéphanie collabore avec l'espace culturel des Terreaux à Lausanne et est actuellement en tournée avec *Zorba le Grec* de Nikos Kazantzaki, mis en scène par Jean Chollet.

OEIL EXTÉRIEUR



Hugo Rabussier

Il passe un bac littéraire tout en prenant des cours de théâtre : au **Théâtre aux éclats** (pendant 7 ans) ainsi qu'au **Théâtre du Mantois** (pendant 4 ans). Il y jouera dans 3 spectacles : *La demande en mariage et de l'Ours* de Tchekov, *Autour de ma pierre* de Melquiot et *Mon ami Frédéric* de Hans Peter Richter. En 2006, il joue dans *Les Enfants* d'Edward Bond, mise en scène : Gilles Martin, avec la Compagnie du point de rupture. Il se rend ensuite à Paris pour y intégrer les **Cours Florent**. Ses professeurs ont été : Béata Nilska, Georges Becaud, Elise Arpentinier, Michèle Harfaut, Christian Croset et Nathalie Donnini en stage de cinéma. Il découvre donc aux Cours Florent le jeu, mais aussi la mise en scène. Pour son travail de fin d'études il adapte et met en scène *Roman avec Cocaïne*; il joue aussi dans *Noces de Sang* de Garcia Lorca dans le rôle de Léonard ; dans *Tartuffe* de Molière, rôle de Damis avec la Compagnie Le cher Temps en 2009 et dans *Les précieuses ridicules* de Molière, rôle de Lagrange avec la Compagnie Le cher Temps. Il tourne également dans des courts métrages comme : *Je regarderais le ciel quand ça sera par terre* réalisé par Mathias Bauret, *Bravo pour le clown* le clip de Shinback, *Never saved me*; *Tous les cadavres sont cashers* réalisé par M. Andrieux. Il est actuellement en tournée avec son groupe musical : **Spleen en cavale**.

LE RÉALISATEUR



Yoann Galiotto

Passionné d'images et de son depuis son enfance, Yoann est **photographe et vidéaste**. Depuis une dizaine d'années il exerce son activité en freelance, et participe à de nombreux projets vidéo. Il collabore régulièrement pour des compagnies de théâtre dans le cadre du Festival OFF d'Avignon, avec notamment les compagnies Esbaudie, Air Alert, Teatro Picaro et Les Lunes A Tics. Il réalise des teasers de présentation, des captations, mais aussi des éléments vidéo projetés lors des représentations (*L'Autoportrait* en 2015 et 2016). Yoann collabore aussi dans le domaine musical avec la réalisation de clips vidéos, de teasers ou de captation de concerts, notamment pour la salle Paloma, pour le festival This Is Not A Love Song (TINALS) ou le Bagnols Blues. Son autre activité est la photographie. Inlassablement curieux, son travail est centré sur divers sujets très différents qui vont de la place de l'homme dans la société et son environnement, à la photographie urbaine ou la photographie de concert.

LE SCÉNOGRAPHE



Lucas Thébault

Il naît à Stavanger, en Norvège, en 1987. Accroc aux ateliers théâtre dès 9 ans, il ne s'éloignera jamais des planches. Déjà il aime imaginer des espaces et inventer, peupler des cartes de mondes imaginaires. Après une **Licence d'architecture**, il prend la direction de Nantes et du **D.P.E.A. Scénographie** pour y suivre les enseignements de Marcel Freydefont, Philippe Lacroix, Michel Crespin, Emmanuel Clolus...

Touche-à-tout, il travaille depuis en collaboration avec des metteurs en scène (Aurélien Bory, Isabelle Lauriou), des chorégraphes (Gary Moss), dessine des expositions (*Chaplin's World*, sous la direction de François Confino) et des chars de Carnaval. Il considère que son rôle est de toujours explorer, surprendre, apporter de nouvelles propositions jusqu'à trouver une belle résonance entre récit, émotion, et aspect sensible.

Ses dernière créations scénographiques sont notamment : Les Gueux avec la compagnie L'illustre théâtre, L'histoire des Ours-Panda racontée par un saxophoniste qui a une petite amie à Francfort avec la compagnie L'étoile du flibustier, De Tant d'horreurs mon cœur devint immense avec la compagnie Du saut de l'ange ou encore Hamlet avec la compagnie Corpus théâtre.

LES COMÉDIENS



Maxime Berdougo

Après s'être formé successivement au **Cours Florent** et à l'**école Auvray-Nauroy** pendant quatre années, il met en scène *Ruy Blas* d'après Victor Hugo à l'Aktéon théâtre. Il joue et travaille avec Hugo Malpeyre, metteur en scène d'*Un siècle d'industrie* de Marc Dugowson lors du concours de jeunes metteurs en scène du théâtre 13 et remporta **le prix spécial du public en juin 2012**. En Janvier 2014, il travaille sur *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melchiot mis en scène par Mathilde Boulesteix au théâtre le Pari de Tarbes et au théâtre de Ménilmontant à Paris.

Il participe à divers court-métrages issus d'école comme l'ESEC, ESRA, et dernièrement sur *La sirène et la princesse* de Charlotte Audebram sélectionné pour le Mobile film festival en février 2017. Il travaille depuis septembre 2016 sur la création de spectacles jeune public, *Bulle et Bob* mis en scène par Claire Assali d'après les livres de Nathalie Tual à Boissy Saint-léger. Enfin, il joue Mr Chouilloux dans *On purge bébé* mis en scène par Jade Lohé à Gray en mai 2017 d'après Georges Feydeau



Geoffrey Couët

Après une enfance passée dans différentes troupes amateurs (Singapour, Metz, Sens), Geoffrey intègre les **Cours Florent** sous la direction de Jérémy Le Louët et Frédérique Farina. En 2009 sa pièce de fin d'études, la comédie musicale *Rent* de Jonathan Larson est primée et reçoit deux prix dont celui du meilleur acteur dans un rôle de comédie pour Geoffrey. Il fonde alors sa troupe, La Compagnie Numéro 13 et 3, et la met en scène dans ses créations: Dancing, Le Presque Syndrome de Stockholm, Bang-Bang. Pendant les années 2011-2012, Geoffrey part donner des cours de théâtre et faire du doublage à Casablanca au Maroc. Parallèlement il joue dans *Noces de Sang*, de Frederico Garcia, mis en scène par Priscille Amsler, *Dramuscules* de Thomas Bernahard, mis en scène par Anaëlle Potdevin, ou encore *Frontière*, de Mariana Giomi. Il est également réalisateur, et son court métrage *L'extra-tragique destin des moutardes* a reçu le **prix du scénario au festival Premiers Pas de Troyes**. Après quelques rôles en télévision (*La Voyante*, de Henri Helman), il tient l'un des deux rôles principaux du film Théo et Hugo dans le même bateau, réalisé par Olivier Ducastel et Jacques Martineau, qui lui vaut le **prix « Premier Rendez Vous » au Festival du film Romantique de Cabourg**, et **« Best International Actor » au Festival Film Out de San Diego**.



Fabrice Delorme

Après avoir fondé une compagnie, « Coup de théâtre », qui a joué sur Paris des spectacles jeunes publics (*La Belle et la Bête - Chansons de notre enfance - Barbe Bleue*), Fabrice a repris une formation au **cours Cochet-Delavène**. Au gré de son travail et de ses rencontres, il fait ses premières apparitions au cinéma et à la télévison dans *Le cœur des hommes 3*, les séries *Engrenages* et *Profilages*.

Il se retrouve face à la caméra de Clark Johnson dans la série XIII, de Thomas Lilti dans Hippocrate ou encore de Jean-Pierre Mocky dans un court métrage adapté de Tchekhov, Le juge et le rustre. Il participe également à quelques courts métrages d'école dont certains sont primés en France et à l'International : Matriarche de Guillaume Pierret, Krakovski d'Alex Laudic.

Au théâtre, il joue dans *Eurydice* d'Anouilh, mise en scène de Jean-Laurent Cochet, Les caprices de Marianne, mise en scène de Elisabeth Capdeville, ou Les fourberies de Scapin, mise en scène par Rémi Boutet de Montvelle.

Actuellement, Fabrice anime une émission radiophonique à l'hôpital Necker, (Paris), consacrée à la lecture et qu'il a baptisé Mardi, c'est lecture!



Anne-Laure Denoyel

Anne-Laure suit pendant trois ans les cours de Jean-Louis Kamoun au Conservatoire d'Art Dramatique de Salon de Provence où elle joue Les Justes d'Albert Camus, rôle de Dora. Elle s'installe à Paris pour intégrer les Cours Florent sous la direction d'Hervé Falloux, Maxime Pecheteau, Frédérique Farina, Cyril Anrep, Benoit Guibert et Bruno Blairet. Elle y joue Constanze dans Amadeus de Pete Shaffer, Nastia dans Le Mandat de Nikolai Erdman, Nadia dans Les Ennemis de Maxime Gorki, La Lune dans Noces de Sang de Federico Garcia Lorca mis en scène par Priscille Amsler, et Alice dans Les Cauchemars d'Alice de Sophier Gesbert mis en scène par l'auteur. Elle est également Sophie dans la comédie musicale Mamma Mia. Parallèlement Anne-Laure tourne dans le court métrage En quatrième vitesse réalisé dans le cadre de l'école de cinéma ETTIC et suit des cours de danse et de chant afin de se perfectionner. Au théâtre elle a joué dans Dancing, ce n'est pas une comédie musicale écrit et mis en scène par Geoffrey Couët, les Femmes Savantes de Molière et Norway today de Igor Bauersima mis en scène par Vincent Ladevèze et Eva Perón de Copi mis en scène par Stéphanie Dussine. Elle est actuellement en tournée avec son spectacle L'autoportrait de Paul Olivier produit par la compagnie Les Lunes A Tics.



Olivier Hamel

Après une formation au Centre Dramatique National de Reims par Jean-Pierre Miquel, Christian Schiaretti, Fernando Becerill, Jean Bollery et Daniel Roman au début des années 80, il a travaillé au théâtre sous la direction de Jean Negroni, Philippe Adrien, Jean-Claude Drouot, Lisa Wurmser, Jean Deloche, Thierry Atlan, Roger Cornillac, Jacques Zabor, José Renault, Natascha Rudolf, Bruno Abraham-Kremer, ou encore Nicolas Struve. Il a également mis en scène une trentaine de pièces et spectacles.

Au cinéma il a joué avec Claude Piéplu, Maurice Risch, Jean-Paul Farré, Roland Blanche, Jalil Lespert... Dernièrement on notera sa participation à la saison 2 de la série *Les revenants* de Fabrice Gobert.



Thibaud Lemoine

Après un cursus de trois ans au **Cours Florent**, un diplôme et quelques pièces, dont *Le dernier métro* (mise en scène : Wohan Azzam), *Les Histrions* (mise en scène: Albane Hérisson) ou encore *Le partage de midi* (mise en scène collective), il apparaît clairement à Thibaud ce vers quoi il doit tendre artistiquement : la bonhomie, la fantaisie, le burlesque. En 2011, Thibaud intègre trois compagnies, La Almost Royal Shakespeare Compagnie, destinée au théâtre contemporain de Shakespeare, avec laquelle il jouera dans *The Changeling* de Thomas Middleton au théâtre de la Reine Blanche, en interprétant le rôle de Diaphanta ,la compagnie Branle-Bas d'Arts, qui s'attache à des travaux libres et créatifs (*Chanson de Septembre, Grand-Peur et misère du III Reich*). Il rejoint la compagnie 13 et 3 en mai 2011, pour participer aux créations de Geoffrey Couët, *Dancing ce n'est une comédie musicale* et *Le syndrome de Stockolm* ainsi qu'à la création de Sandra Bourdonnec *Bang bang ou la terrible journée de Resus* (2014). Depuis 2016 Thibaud joue autant la comédie (*Moi, mon mari, mes emmerdes*, F.Royes, théâtre Laurette) que du classique (*Notre petite ville*, T.Wilder, mes Justine Assaf) aisni que dans quelques courts métrages et séries TV.



Sébastien Ventura

Sébastien est initié à la scène dès l'âge de quatre ans. Il suit divers ateliers artistiques, parmi lesquels chorale, danse, cours de théâtre. Il nourrit une passion grandissante pour le cinéma. A l'âge de 20 ans il vient s'installer à Paris afin de suivre une formation de trois ans au **Cours Florent** avant de participer à de nombreuses pièces : *Eva Perón* de Copi, mise en scène par Stéphanie Dussine, *Dancing* de Geoffrey Couët, *Hamlet* de Shakespeare, *La fausse suivante* de Marivaux, et récemment *Lord Haworth* de Constance Gontier, et *Caligula* d'Albert Camus, mise en scène par Clémence Labatut, coproduit par le Théâtre Jules Julien de Toulouse et le Théâtre de l'Usine à Saint-Céré. Il a joué trois étés d'affilés au Festival d'Avignon, de 2011 à 2013. A l'écran, en plus de quelques apparitions à la télévision (*Détectives, Un village français, Trepalium*), il a tourné dans de nombreux courts-métrages, dont *Table rase*, un film réalisé par Thomas Keumurian et dans lequel il tient le premier rôle. Son interprétation lui vaut deux nominations pour le **Prix du Meilleur acteur dans un court-métrage au St-Tropez International Film Festival** et au **Milan IFF en 2015**.

Pour l'année 2016 Sébastien signe son premier Seul en scène : Hommages(s).

PRESSE

SPECTACLE « LITTORAL »

Spectacle retenu par le jury du Club de la presse du Grand Avignon Vaucluse, composé de professionnels de la presse et de la communication (Sélection de dix pièces coups de cœur parmi 300 créations du Festival OFF d'Avignon 2017): « Cette tragédie pleine d'humour évoque la mort, la vie, la jouissance, le rapport au père, le malheur, le passé et le futur... La langue de Mouawad est poétique, crue et drôle. Stéphanie Dussine met en scène ce voyage initiatique, géographique, intime et universel de façon moderne et visuelle. Une belle équipe de comédiens interprète avec talent les multiples rôles de la pièce et lui apporte un souffle vivifiant. »

Avignon Off 2017• Entre Occident et Moyen-Orient... Un voyage initiatique lumineux et qui éclaire sur les béances creusées au ventre de la jeunesse d'aujourd'hui. Elle, la jeunesse, convulsivement happée par l'esprit de profit, de profiter et de faire proliférer ses désirs, ses possessions matérielles et ses pouvoirs, bonheur exclusif tant vanté par le libéralisme mondial, une jeunesse qui se retrouve soudain en manque de spiritualité, de transmission, de socle.

Wajdi Mouawad raconte souvent la même histoire mais il la raconte bien. La trame de "Littoral" serait longue à écrire et cela serait perte de temps pour une pièce déjà quasiment rentrée au répertoire. Écrite il y a près de vingt ans, elle a aujourd'hui, avec l'évolution des effrois du monde, atteint sa majorité. Et l'on saisit soudain sans aucun filtre, dans la délicate mise en scène de Stéphanie Dussine, l'étendue et la force que cette pièce porte, clame et montre. Car elle puise à part égale dans l'intime, l'actuel éphémère et dans l'antique, l'éternel.

Fictions et réalités se télescopent sur scène. Intime et universalité tentent d'écrire un nouveau monde. Et l'on s'embarque sans aucun temps mort dans l'histoire de Wilfrid qui se donne soudain la mission de rendre à son père quasi inconnu, les honneurs d'une digne sépulture. Aucun temps mort car le spectacle est une succession d'instantanés, de scènes vives, une épopée moderne entre le nouveau et l'ancien monde, entre générations, entre cavalcades par-dessus les océans pour trouver finalement une humanité capable à la fois de rire, de regarder la peur en face et d'aller créer une nouvelle façon d'être libre et d'être enraciné ailleurs. Un nouveau monde. Un nouvel idéal. Soudain ce sont les nuits debout qui viennent à l'esprit.

Le génial, le savoureux, la poétique de ce spectacle est qu'il est construit sur une véritable floraison de personnalités, d'énergies et de caractères qui nous semblent proches. Ce kaléidoscope de personnages de rêves, de personnages de l'au-delà, de personnages fantasmés, de personnages clonés sur des mythes et de personnages du quotidien réussit à faire chanter sur le plateau un texte qui nous emporte, nous touche, nous émeut et nous fait sentir citoyens.

C'est une gerbe d'intelligence et de sensible avec une simplicité dans le jeu et dans les enjeux qui donne encore plus de valeur au spectacle. Moderne, compréhensible immédiatement, visuelle, la mise en scène de Stéphanie Dussine utilise les projections vidéo pour évoquer ce voyage autant spirituel que géographique. L'onirique devient alors réalité au plateau. Les dimensions de celui-ci s'élargissent au fur et à mesure que l'horizon du héros grandit. Le dialogue existe aussi avec l'inerte, avec le passé. Car tout l'art mis en œuvre ici est de projeter le spectateur dans l'esprit tourbillonnant et imaginatif de Wilfrid, et de partager ainsi sa quête de réalité, et son passage à l'état d'homme et à l'état d'espoir.

Maintenant, toujours trop tard, parlons des interprètes de ces multiples rôles. Parlons de l'osmose qui existe entre ces interprètes. Et des différences dans chacun de leurs caractères, de leurs corps qui enrichissent encore le foisonnement humain que cette pièce porte. Un véritable travail, humble, riche, fort se lit dans chaque scène interprétée. Un investissement généreux qui transpire dans toute la pièce. Et c'est aussi cette intégrité dans le jeu de toute cette belle distribution qui rend tout à coup crédible même les folies de l'histoire et apporte l'émotion et l'attente.

C'est nourri, et légèrement heureux que l'on ressort de ce spectacle à la fois exigeant et accessible. Vous passez à Avignon, quel que soit votre âge, allez le voir.

La Revue du spectacle (27-06-17)

C'est une pièce de pères et d'orphelins, d'exil et de retour aux racines. Wilfrid est insouciant, la vie est simple et belle et voilà qu'en plein orgasme le téléphone sonne. Il apprend que son père est mort. Sa vie bascule, il décide de ramener ce cadavre au pays d'où la guerre l'avait exilé. Ce voyage initiatique accompagné d'un chevalier de la table ronde échappé d'un rêve d'enfance et d'un cadavre pas si mort que ça, sera l'occasion de rencontrer d'autres orphelins, victimes de la guerre, qu'ils soient suppliciés ou bourreaux. Et puis il y a les femmes qui disent non, qui disent que la mémoire doit vivre. Cette troupe d'orphelins parvenus sur le littoral, pourra laisser partir les cadavres des pères et les chimères de l'enfance pour vivre enfin sa vie. Mais une vie qui ne sera pas hors sol, une vie ancrée dans leur douloureuse histoire familiale. Cette très belle pièce est défendue avec ardeur et vivacité par huit comédiens de talent. Cette tragédie intemporelle de la guerre et de l'exil ne peut que nous rappeler que tous les jours des frères de ces pères et de ces orphelins s'échouent sur les côtes de l'Europe.

La Provence (07-07-17)

La metteuse en scène, Stéphanie Dussine, s'empare de ce texte avec brio et s'entoure de comédiens de talent pour en faire un véritable bijou théâtral.

Du burlesque au surréalisme il n'y a qu'un pas. Wilfrid apprend par téléphone lors de sa nuit de sexe la plus folle la mort de son père. Sa famille refusant de l'enterrer auprès de sa mère, il décide de lui offrir une sépulture sur sa terre natale. Il part donc, le cadavre sur le dos, dans un pays qui sort tout juste de la guerre. Il rencontre sur le chemin d'autres orphelins avec lesquels il poursuit sa quête d'un lieu où il pourra enterrer son père. Dans une langue singulière et puissante, Wajdi Mouawad joue des décalages et crée à même les mots une émotion profonde. Stéphanie Dussine prend le parti de scinder la pièce en deux. Le quatrième mur tombe régulièrement lorsque les scènes sont distanciées par les effets de la technique à vue et l'intrusion d'une équipe de tournage de cinéma s'occupant de la direction des acteurs. Le décalage créé entre le sujet tragique des scènes et la situation génère légèreté et humour. Stéphanie Dussine joue complètement la carte de l'accentuation et du burlesque dans le traitement de cette première partie. Sur le plateau, les huit comédiens incarnent l'ensemble des vingt-sept personnages de Littoral. Les costumes rendent la narration plus claire, participent à créer un univers imaginaire et à marquer le côté surréaliste de la pièce. Surréalisme foisonnant qui plus est : chevalier en tenue d'époque tout droit sorti de l'esprit de Wilfrid, un cadavre qui se réveille pour mieux expliquer son parcours de vie chaotique... Autant d'éléments qui ne paraissent pas le moins du monde incongrus dans un tel contexte burlesque. Le glissement du burlesque vers une esthétique plus onirique se fait par l'intermédiaire de la figure du père, jamais cadavre ne nous a semblé si vivant et réjouissant! Ange gardien et projection d'un père peu connu, il accompagne le processus de deuil et incarne la mémoire. L'utilisation de la vidéo est tout à fait pertinente pour la transition vers cette seconde partie plus onirique et symbolique. Elle illustre les lieux du voyage, les chemins quasi dissimulés dans une nature omniprésente, l'effet sur scène est saisissant de poésie. La vidéo enrichit et contrebalance la simplicité du décor fait de longues bandes de tissu plastifiées suspendues. Le décor seul convoque l'imaginaire du spectateur. L'articulation entre vidéo et théâtre crée une belle harmonie notamment lors de la scène finale, alors que le père de Wilfrid prononce son dernier monologue face public et que la lumière décline pendant qu'en fond de scène la vidéo projette l'image du littoral qui s'éloigne semblant nous abîmer dans l'océan. Symbiose parfaite de ces deux effets qui créent une émotion intense et laissent planer la beauté des mots et de l'image. Ce que l'on fait de la mémoire. Lors de ce voyage surréaliste, Wilfrid rencontre les enfants de la guerre. Il traverse un pays rongé par la violence, non identifiable, universel en quelque sorte. Les autres personnes qu'il rencontre sont emplies de rage, de défiance, de folie, d'amertume, de mort et de vie à la fois. Il y a cette jeune femme qui transporte tous ses annuaires qui répertorient les noms des gens pour ne pas qu'ils tombent dans l'oubli. La mémoire est l'un des thèmes principaux de Littoral. Comment devenir soi-même, dans quel terreau s'enracine-t-on... Le passé, seul lieu refuge, lieu des blessures aussi, dans ce voyage ils subliment ce passé qu'ils trainent avec ses fêlures pour en faire un point de réconciliation. La mémoire et le chemin jusqu'au littoral comme un pèlerinage avec ses rites purificatoires qui permettent de passer les étapes. Elle est ce qui réunit. Littoral est une quête identitaire, de l'ordre de celles qui font grandir. Le choc initial laisse place à l'impulsivité. La rencontre avec l'autre permet de sublimer la douleur.

La puissance du texte alliée à la performance des comédiens dans une esthétique remarquable font de Littoral une petite perle du Festival Off 2017, à ne surtout pas manquer!

L'envolée culturelle (20-07-17)

Sourires, chair de poule, larmes aux yeux, j'ai éprouvé tout ça. Cette pièce interprétée par huit comédiens complices qui portent avec fougue la « folie indicible », souligne la force du verbe de Wajdi Mouawad, entre tragique et humour, profondeur et légèreté, poésie et crudité, théâtre et cinéma. La mise en scène inventive de Stéphanie Dussine (qui joue aussi Joséphine), avec peu de moyens mais beaucoup de fantaisie et une utilisation pertinente de la vidéo, permet à ceux qui auraient du mal avec l'imaginaire de plonger quand même. Il est question de guerre, mais si à l'abri qu'on soit de ces horreurs, chacun peut se sentir touché. Car c'est de cœur et d'humanité que parle la pièce, de la place du rêve, du père. Elle dit la colère, l'amour, la mort, la mère, le sang, le sens, l'espoir... Vite, réservez !

Le Club de la presse – Anne Camboulives (21-07-17)

remarquable qui sera un de mes souvenirs les plus forts de cet Avignon 2017.

Le texte intense de Wajdi Mouawad issu de sa quadrilogie (dont le fameux INCENDIES porté au cinéma par Denis Villeneuve) est servi par une mise en scène qui a su révéler toutes les facettes drôles et graves de ce voyage initiatique. Un plongeon les yeux grand ouverts dans un monde où le réel se mêle aux rêves. Une invitation à devenir le complice rieur, inquiet et ému d'un jeune homme qui cherche un lieu pour enterrer son père et garder sa mémoire dans ces "pays de déserts et de soleils", où il n'y a "ni pierre ni statue pour graver les noms des morts". "La mort n'est pas une mince chose, la vie non plus". Voilà une très belle réussite pour une pure création jouée pour ses toutes premières fois à Avignon cette année. Très prometteur. Attention talents!

Piano panier (23-07-17)

Une pièce, une œuvre, bouleversante. Et voilà qu'un jour, ou plutôt une nuit la vie bascule. En pleine insouciance Wilfrid reçoit à 3 heures du matin Le coup de téléphone que tout le monde redoute. Celui qui vous apprend le décès du père et dont on sait qu'une fois le combiné raccroché rien ne sera plus jamais pareil. Une fois passé le déni, il est confronté à la réalité, et doit trouver un endroit pour qu'il repose en paix, hors son père il ne l'a pas connu et le caveau de famille lui est interdit. Le voilà donc parti en terre inconnue, avec pour compagnon un chevalier, rêve ou fantôme de son enfance qu'il ne veut pas quitter, et son père mort, qui pour autant n'en ont pas moins leur mots à dire. Il est l'heure de faire des choix, retourné où tout a commencé, et à cette croisée des chemins il rencontrera des destins brisés, des enfants à la recherche de leur identité, de leur père, de la mémoire ... Des enfants brisés par la guerre et qui veulent raconter leurs histoires. Pour ne pas oublier ceux qui ne sont plus là et pouvoir peut-être continuer de vivre. Il paraît qu'il faut donner à chaque enfant des racines et des ailes, cette pièce est le chaînon manquant entre les deux.

Magnifiquement interprété et mis en scène, on n'en ressort pas indemne et personnellement j'ai mis du temps à la digérer et retrouver la réalité. Une œuvre et un travail

Passion théâtre (25-07-17)

A mi-chemin entre théâtre et cinéma, Littoral nous fait voyager dans le temps et dans l'espace. Elle fait parler les morts, les vivants et l'imagination. Servie par une très belle distribution, cette pièce est un condensé de poésie et d'humanité.

Un récit initiatique captivant. La pièce s'ouvre sur un monologue à couper le souffle du personnage principal qui vient de perdre son père et veut partir l'enterrer dans son pays natal. On le suit donc dans ce voyage subtilement surréaliste, aux côtés d'un chevalier tout droit sorti de son imagination, et du cadavre – plus vivant que jamais !- de son père. Un périple parsemé de rencontres, d'histoires qui entrent en résonance les unes avec les autres.

Un moment fort en émotions. Le texte de Littoral est bouleversant. Et la mise en scène, très visuelle, utilise aussi bien l'espace de la scène que les projections vidéo. Les 8 comédiens interprètent avec talent 27 personnages réunis autour des thèmes de la guerre, l'exil, la mort, notre rapport au passé, et surtout la place du père. On a la larme à l'œil plus d'une fois, jusqu'à la scène finale qui nous étreint avec force.

L'info tout court (29-07-17)

SPECTACLE « EVA PERÓN »

Années quarante. Eva Perón, trente-trois ans va mourir dans quelques jours d'un cancer. Issue des classes ouvrières, l'épouse du dictateur argentin représente pour le peuple une véritable icône. Elle est elle-même prise au piège de l'image qu'elle s'est construite. La pièce de Copi se déroule en huis-clos et pousse à bout les relations d'Evita avec son entourage. C'est donc dans une atmosphère à la fois étouffante et exubérante que le texte prend vie sur scène. le choix de faire jouer les rôles de femme par des hommes (sauf celui de l'infirmière) permet d'accentuer le grotesque des figures en leur conférant une féminité extrême et excessive. ainsi, en s'éloignant d'abord des personnages, le choix du travestissement nous approche de leur vérité. Il nous conduit également à une réflexion sur l'identité, la comédie sociale, l'oppression dictatoriale, la solitude fondamentale de l'homme. Sur scène la mort est constamment présente, mais aussi la vie nocturne, transgressive, et le luxe débordant où baigne Evita. Dans un jeu généreux et rempli de vitalité, les acteurs de cette Eva Perón réussissent avec brio à représenter cette pièce singulière et puissante qui dit la condition humaine en fusionnant le tragique et un comique tantôt grinçant, tantôt délirant. Un spectacle accompli.

La Marseillaise (25-02-13)

Eva Perón c'est une figure historique, il existe des biographies de cette femme politique, mais c'est aussi un mythe. Quand Copi écrit une pièce sur cette idole du peuple, il ne s'intéresse qu'au mythe. (...) Les 5 personnages, historiques ou imaginaires, ne sont que des pantins sans épaisseur psychologique. Un seul est touchant de normalité, l'infirmière. C'est une pièce hystérique sur la manipulation, la trahison, la solitude. La Compagnie Esbaudie nous présente une version de cette pièce aussi grotesque que touchante, grouillante de vie, agitée de mille soubresauts, de cris, d'invectives, et sous les excès en tous genres, la cruauté, la solitude, et pour finir, la mort d'Evita qui n'est pas sa mort mais son apothéose ou son ultime supercherie. Chacun des personnages est très individualisé et très extraordinaire, de l'impassible Perón à l'hystérique mère d'Evita. Qui était Eva Perón, peu importe. Seule compte désormais sa légende.

La Provence (18-07-13)

En somme, cette belle pièce en trois actes de Copi (...) donne à voir dans un rythme hallucinant les différents symboles de la déchéance d'un personnage sacrée rongée par le goût du pouvoir, la démesure et le cancer. L'interprétation est brillante, très professionnelle, porteuse des obsessions personnelles de Copi qui fût aussi un grand de la bande dessinée livrant ici ses fantasmes sur le pouvoir et la corruption. (...) Ce qui fait en somme la vitalité extraordinaire de ce théâtre d'avant-garde. Un spectacle fortement applaudit par une belle salle.

La Marseillaise (10-02-13)

L'œuvre de Copi (...) pose un regard poétique, précis et décalé sur l'identité sexuelle, le travesti, la solitude existentielle, l'expression universelle du pouvoir. (...) Soucieuse d'articuler ses spectacles en lien avec l'actualité, la Compagnie Esbaudie s'est attachée à cette forte thématique. Elle relève avec défi le sens de cette pièce montée d'un humour réaliste et dur. Elle souhaite provoquer la réflexion mais aussi le débat avec le public en fin de représentation. Une comédie jubilatoire, drôle et effroyable à la fois, à voir sans faute.

Le Var Matin (09-02-13)

L'œuvre adaptée sur scène par Stéphanie Dussine, jeune metteur en scène, est surprenante. (...) Les sons des tangos argentins succèdent au bruit d'une musique techno. Le tout est joué à travers un langage dur et vulgaire qui met le spectateur mal à l'aise. Cependant, le spectacle est bien orchestré et ne tombe absolument pas dans une mise en scène grossière et violente, mais garde toujours le spectateur en haleine. L'œuvre est dérangeante et franchit certaines barrières et nous confronte aux réalités de la vie comme les relations familiales, le pouvoir de l'argent et la rançon du succès. Une pièce intéressante et prenante, qui nous remue et nous bouscule.

Le Vaucluse Matin (17-07-12)

Avec Copi on est toujours sûr d'être bousculé, sûr que le rire sera grinçant, sûr que l'on verra battre le cœur de l'écorché. (...) La Compagnie Esbaudie réussit ce petit miracle de ne poser que les questions. C'est beau, c'est troublant, c'est vif, c'est palpitant, c'est drôle et c'est tragique. L'ambiguïté se lit jusque dans les personnages. Eva et sa mère sont des rôles travestis, mais si Eva est superbe et porte la robe comme une reine, pas de perruque, juste un léger maquillage, qui est-elle ? Tous les personnages paraissent idéalement campés, enfin bref, bravo !

La Provence (12-07-12)

De grands panneaux de plexiglas suspendus, délimitent l'espace de l'action, ils organisent des circulations rythmées, ils l'encadrent, tout en mettant en valeur le mystère de ce qui se passe en dehors. Les matières des décors et des costumes sont à l'image de Copi, exubérantes, brillantes, fétichistes, pailletées et excessives. Elles fabriquent des personnages esthétiques, sophistiqués, et tout simplement troublants. La Compagnie Esbaudie travestit ou transforme tous les caractères, à l'exception de la jeune infirmière, moulée dans une combinaison vinyle tout droit sortie d'un film pornographique : une sorte de super-femme qu'une super-innocence amène aux pieds de Evita. Dans ces jeux de pouvoirs et de manigances, les comédiens sont précis, les adresses justes, le texte de Copi traverse des corps électriques et élégants. Eva Perón est une proposition, que l'on peut conseiller à tous les excités de textes dramatiques, mais aussi aux curieux et aux esthètes.

France Bleu (11-07-12)

La Compagnie Esbaudie nous présente un Copi encore plus déjanté et pétillant que jamais. Toujours dans cet esprit de travestissement, si cher à son cœur, Eva Perón est un huis-clos vibrant par son humour grinçant et exacerbé, (...) L'espace structuré est propice aux apartés et aux divagations de chacun. Toute cette petite cour autour d'Evita se pavanant dans une hystérie et une dérision totales, en partie portée par le personnage de la mère dont le jeu précis, entraînant et fantastiquement loufoque, du comédien Sébastien Ventura, nous conduit sur le chemin du rire et du lâcher prise.

Planches à courbes et planches a clous (08-07-12)

La grande qualité de cette pièce, ce sont les comédiens, notamment les deux comédiens qui jouent Eva Peron et la mère. (...) Ici, les deux acteurs ne jouent pas la femme, ils gardent leur voix d'homme et se comportent comme s'ils jouaient des personnages du même sexe qu'eux. Il faut dire aussi que Copi crée souvent des personnages féminins dans l'intention de les voir interpréter par des hommes. Anne Laure Denoyel, dans le rôle de l'infirmière, est aussi excellente. la mise en scène est aussi bonne, tout est parfaitement maîtrisé, autant dans la vidéo que dans les déplacements des comédiens. La scénographie est bien faite, le fait que l'on voit plusieurs salles sur scène aurait pu déranger mais elles sont bien disposées et cela rend assez bien. Un texte profond qui est bien mis en valeur par une belle mise en scène.

Center blog (05-08-12)

SPECTACLE « SI CE N'EST TOI »

Le texte d'Edward Bond paru en 2001 est mis en scène par Stéphanie Dussine, qui propose au public une version particulière de l'œuvre du dramaturge anglais. Trois personnages propulsent le public en 2077 où la vie réglée comme du papier à musique d'un couple, Jams et Sara, est perturbée par l'arrivée d'un inconnu qui prétend être le frère de Sara. (...) Le jeu des acteurs mêlés aux bruitages et à des effets de mise en scène bien élaborés plongent le spectateur dans une atmosphère oppressante. Embarqué dans une machine à voyager dans le temps le public évolue alors dans une société futuriste qui pousse à la réflexion sur la condition de l'être humain.

Le Vaucluse (27-07-11)

Si ce n'est toi » ce sont : des patrouilles de sécurité, des machines omniprésentes, un salon à l'ordre pathologique et un couple au sourire robotique, Jams et Sara. Nous sommes en 2077, cette société ultra autoritaire ne se maintient en place que grâce à la surveillance constante de ces membres (...) Le texte est haché, saccadé, efficace et traduit parfaitement l'inhumanité de cette société répressive. Il est porté par des comédiens à l'interprétation remarquable et dérangeante dont le spectateur ne sort pas indemne.

Festi tv (la télévision officielle du festival d'Avignon) (13-07-11)

SPECTACLE « LE MOCHE »

La beauté c'est bien connu est subjective, mais dans le cas de lette, cet ingénieur marié le verdict est unanime il est affreusement hideux. La pièce caricature la société du paraître, présente dans la sphère privée et sentimentale mais aussi dans la sphère professionnelle. Réel coup de cœur cette pièce dynamique drôle, et grinçante parfois nous interroge sur l'importance donnée au physique aujourd'hui.

RCF (11-07-12)

La pièce est jouée sur un rythme endiablé, avec beaucoup d'humour, et de cynisme (...) Les comédiens tous très jeunes sont excellents, Stéphanie Dussine, metteur en scène, a étudié pendant deux ans au conservatoire d'art dramatique du grand Avignon avant de passer au cours Florent à Paris. Cette jeune metteur en scène a un réel talent, sa mise en scène moderne attire de nombreux spectateurs, la salle étant comble chaque soir. Attention, il faut réserver.

La Marseillaise (21-07-11)

Dans cette pièce à la mise en scène astucieuse, tout est noir, blanc ou rouge, autant de symboles de la cruauté (...) Il est aussi question de l'identité et de l'amour narcissique. Un tourbillon cauchemardesque aux saveurs acides, très critique, parfois même dérangeant de la société moderne... On ne s'ennuie pas une seconde ! L'Hebdo le comtadin (14-07-11)

Le Moche a séduit le public (...) bravo aux comédiens tous très justes dans leur registre. **Le Midi libre** (16-05-2010)

Une super idée de départ, développée avec toutes ses conséquences logiques et probables implications : bref, un sujet de pièce en or, dont la mise en scène rigoureuse et inventive de Stéphanie DUSSINE et le jeu impeccable et inspiré des quatre jeunes comédiens qui se partagent les rôles ont su tirer le meilleur afin de nous proposer une heure de pur plaisir... et, peut-être pour certaines, une sérieuse envie de prendre RV pour leur mari chez un... artiste! Mais alors attention, Mesdames, aux contrefaçons... La Revue du spectacle (26-07-2010)

